



Brahms et Schumann au faîte du romantisme

Classique

L'Orchestre révolutionnaire et romantique de Sir John Eliot Gardiner a illuminé le Victoria Hall

Rendez-vous très fréquenté, mardi soir à la rue du Général-Dufour. L'Orchestre romantique et révolutionnaire de Sir John Eliot Gardiner était de passage pour un programme magnifique. Schumann (*Ouverture «Manfred»* et *3e Symphonie «Rhénane»*) et Brahms (*Double concerto pour violon et violoncelle*) se partageaient l'affiche des concerts Migros Classics. Autant dire que les strapontins étaient occupés.

Mais voilà, les frimas arrivant, certains spectateurs toussent. Et cela ne plaît pas au chef britannique, qui a arrêté l'orchestre en début de deuxième partie, croisé les bras et lancé à une enrhumée: «Vous pouvez sortir, on vous attend, cela dérange tout le monde!» La concentration ne souffre, pour le Sir, aucun dérangement...

Cela dit, la musique a coulé à flots. Et quels flots! Tant de générosité et de souplesse, tant d'élans et de liberté dans le déroulé des chants, de verve dans le discours et

de fraîcheur dans les couleurs: voilà un bonheur que l'on aimerait savourer plus souvent dans nos contrées.

Faut-il venir du baroque pour rendre si naturellement les rêveries, les exaltations et le rapport entre l'intime et la nature, propres au romantisme? Faut-il pratiquer les instruments d'époque pour livrer de façon si fluide toute la plénitude, la puissance et les irisations des partitions du XIXe siècle? La réponse semble s'imposer tant musiciens et chefs soulèvent de chaleur et de sensualité à chaque page. Style parfait, ensemble impeccable et abandons admirables.

Dans cet écrin de luxe, le violoniste Thomas Zehetmair et le jeune violoncelliste Christian Poltéra ont abordé chacun à sa façon la partition de Brahms. Plus cérébral, clair et parfois à la limite de la rigidité, l'Autrichien a lâché plus d'inspiration et de lumières dans le mouvement lent du *Concerto pour violon* de Schumann donné en bis, tout de finesse et d'introspection.

Quant à son jeune coéquipier, c'est du côté de la rondeur et de la profondeur qu'il tourne son jeu. Avec une autorité teintée de pudeur. A débrider... **Sylvie Bonier**